

Méditation-Homélie pour le « JEUDI – SAINT » Le service et l'institution de l'Eucharistie.

Mes Frères,

Quel contraste entre l'extrême douceur de ce qui se passe ce soir, et l'extrême douleur de ce qui se passera demain :

Douceur et patience du Jeudi Saint

Douleur et violence du Vendredi Saint

Douleur et violence de la Passion et de la mort de Jésus

Douceur et patience du lavement des pieds et de l'institution de l'Eucharistie.

Je vous propose d'habiter vraiment, de goûter cette douceur qui est celle de Jésus lui-même. Jésus n'est pas mièvre ; il est doux et humble de cœur. Sa douceur ne dépend pas des circonstances ; elle est constamment présente dans le cœur de Jésus, le cœur de Dieu lui-même. Mais ce soir, parce que ses disciples sont réunis pour la dernière fois autour de lui, parce que nous sommes réunis autour de lui, cette douceur peut davantage s'exprimer, alors que demain ce sera tellement plus difficile.

L'infinie douceur, délicatesse de Dieu pour ses enfants de la terre se manifeste par le lavement des pieds et l'institution de l'Eucharistie :

Le lavement des pieds, c'est le service



Le Christ lavant les pieds de Pierre
Ford Brown 1852-56 Tate Collection

L'institution de l'Eucharistie, c'est le don de sa vie.

Et ce n'est pas par hasard que les deux sont liés, car il y a une manière de rendre service où l'on ne se donne pas soi-même.

On peut donner de la nourriture ou un vêtement à quelqu'un qui vous réclame ce service, pour se débarrasser du demandeur plutôt que de compatir vraiment à ce qu'il vit.

On peut dire, prononcer des paroles d'aide à quelqu'un qui en a besoin, sans habiter les mots que l'on dit à la personne aidée...

Bref, on peut rendre un service à quelqu'un (et c'est déjà pas mal), mais sans être présent à la personne aidée. Ce n'est pas ainsi que Jésus entend le service.

S'il joint le lavement des pieds à l'institution de l'Eucharistie, c'est pour dire que l'on ne rend un vrai service à quelqu'un qu'en donnant en même temps un peu de soi même.

Quand Jésus lave les pieds de ses disciples au cours du dernier repas où l'Eucharistie est instituée, ce sont les mains de Dieu qui lavent les pieds des hommes, et Jésus y met tout son cœur.

Jésus doux et humble de cœur rend le plus grand des services aux hommes en se rendant présent aux souffrances et aux fatigues des hommes.

Et dans le sacrement de l'Eucharistie, il reste présent aujourd'hui encore aux souffrances et aux fatigues des hommes.

Les mains de Dieu lavent les pieds des hommes, pour que le cœur des hommes se laisse toucher par l'amour doux et humble du cœur de Dieu pour eux, pour nous, pauvres pécheurs.

C'est cela que Pierre refuse quand il refuse que Jésus lui lave les pieds. C'est cela que nous aussi nous avons du mal à comprendre.

Et pourtant, Jésus dit explicitement après le lavement des pieds : « C'est un exemple que je vous ai laissé, pour que vous fassiez de même ».

Et dans le récit de l'institution de l'Eucharistie, Saint Paul rapporte bien : « Vous ferez cela en mémoire de moi » :

Il y a un exemple « pour que vous fassiez de même », et

Il y a un ordre « vous ferez cela ».

L'exemple est donné à tous, pour que tous les disciples de Jésus, tous les chrétiens aient une dimension de service dans leur vie, où ils mettent vraiment leur cœur en même temps qu'ils agissent.

L'ordre est donné à quelques uns, qui sont les successeurs des apôtres à leurs collaborateurs, les prêtres. Les prêtres doivent eux aussi garder l'exemple qui a été donné à tous, mais ils doivent faire « en mémoire de Jésus » ce que Jésus a fait en donnant sa vie.

La joie d'un prêtre, c'est de donner Dieu lui-même au peuple de Dieu, et donc d'être comme tout prêt de cette source de douceur et de tendresse qui jaillit du cœur de Jésus.

La croix d'un prêtre, c'est de savoir qu'entre la vie donnée de Jésus et la sienne, il y a toujours une différence, un écart. La source est infiniment pure, mais celui qui la transmet n'a pas cette beauté, cette douceur, cette pureté, cet amour qui n'appartient qu'à Dieu.

Tant et si bien qu'il y a, qu'il y aura pour un chrétien toujours un acte de foi à faire devant un prêtre :

Ce qu'il transmet de Dieu n'est qu'amour et bonté.

Ce qu'il transmet de lui-même peut polluer la source d'eau vive qui vient de Dieu.

Parfois, le prêtre, comme le chrétien d'ailleurs, peut ne pas suivre l'exemple du Christ

Parfois, le péché des prêtres peut être très grave et tomber même sous le jugement de Dieu et des hommes, mais il n'en reste pas moins que personne au monde ne peut donner ce que le prêtre peut donner.

Le curé d'Ars disait : « *Si j'avais 200 anges et un prêtre devant moi, je saluerais en premier le prêtre, car il est le seul à faire venir le Fils de Dieu sur la terre au moment de chaque messe. Cela, même un ange ne le peut pas. Il est le seul à pouvoir vous donner le pardon de Dieu sur la terre. Cela, même un ange ne le peut pas.* »

En cette année sacerdotale (2010), mes frères, je vous invite à vous rappeler que chaque messe nous remet en quelque sorte au Cénacle, et nous fait bénéficier de cette infinie douceur et tendresse de Dieu.

Je vous invite surtout à vouloir de vos prêtres, ce que le monde entier ne pourra jamais vous donner : **le pardon de Dieu, et le corps de Jésus**, c'est-à-dire sa présence servante, douce et humble au milieu de nous.

Priez pour nous, pour tous les prêtres, pour que nous puissions vraiment accomplir ce service du ministère, non pas comme une simple fonction, mais en y mettant tout notre cœur, avec la même force, la même douceur, le même amour que Jésus qui est notre exemple, notre maître et notre Seigneur.

Amen !

P. Eric COURTOIS.



La Cène

Leodarno da Vinci (1495-1498) - Eglise Santa Maria delle Grazie, Milan, Italy

Commentaire de EXODE 12, 1-14. « l'Agneau Pascal »

« On prendra du sang de l'agneau et on le mettra sur le linteau et les montants des portes de la maison où on le mangera » :

Les hébreux ne le savaient pas encore, mais c'était déjà le sang du Christ, mystérieusement préfiguré par le sang d'un agneau immolé, qui les protégeait des jugements du Seigneur.

En voyant ce sang en effet, le Seigneur voyait déjà l'infinie confiance de Jésus envers son Père, cette confiance si forte que Jésus n'hésite pas à donner sa vie, à verser son sang pour nous. En voyant ce sang sur les montants des portes, le Seigneur voyait aussi que son peuple fait confiance en sa parole, qu'il la met en pratique même s'il n'en comprend pas toutes les exigences.

Dieu est juge de tout. Et les jugements du Seigneur doivent être exercés contre tous les dieux de l'Égypte, c'est-à-dire non seulement contre Ra, Isis et Anubis, mais aussi contre toutes les idoles modernes qui sont toutes ces réalités séduisantes mais qui nous empêchent de donner notre cœur, de nous donner à Dieu et aux autres dans l'amour de la vérité et aussi dans la vérité de l'amour, c'est-à-dire en aimant jusqu'au bout, en aimant même si l'on n'est pas aimé en retour.

Ceux qui mettent leur confiance dans leurs idoles n'en recevront aucun secours.

Ceux qui mettent leur confiance en Dieu en recevront aide et réconfort, car le Seigneur est un Père qui ne prend la vie d'aucun de ses enfants, mais qui donne sa vie pour ses enfants.

Toutes les idoles seront frappées.

Tous les enfants de Dieu seront épargnés.

C'est une loi perpétuelle d'âge en âge.

P. Eric COURTOIS.

